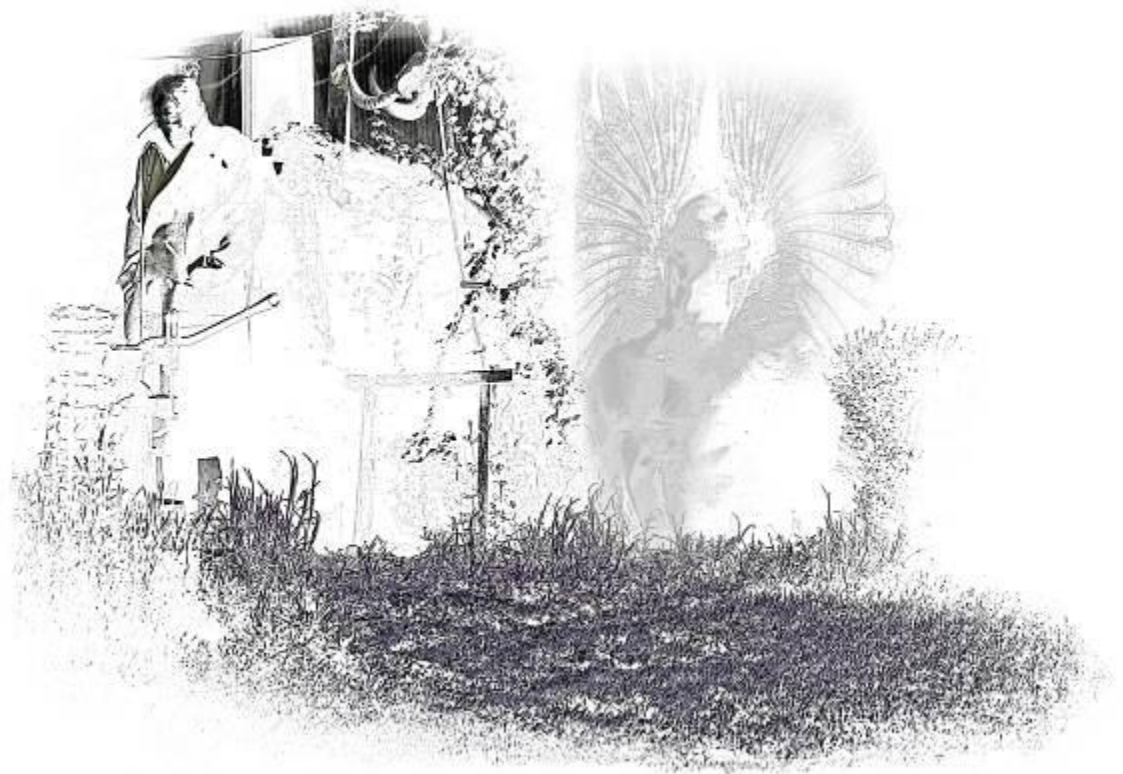


LA TRAQUE

Une nouvelle
De
Yannick DUBOIS



Il sentait sa présence !

Le but était proche et il allait bientôt éradiquer une nouvelle créature dégénérée de ce monde. Pour ce faire, il devait rester concentré et surtout ne pas laisser l'alcool prendre le dessus sur sa raison. L'alcool était devenu son quotidien. Il avait besoin de cela pour percer le voile de l'illusion qui entourait l'humanité. Sans cela, il n'était pas en mesure de voir la vérité cachée au commun des mortels. Il tituba, manqua de s'écrouler sur le bitume irrégulier du trottoir mais se rattrapa à la rambarde du pont in extremis. L'espace d'un instant, son passé refit surface comme un flash violent qui se frayait un chemin dans la brume noire de l'ivresse.

Il se retrouvait projeté à l'époque où il portait dignement le brassard orange de la Police Judiciaire. Vingt années dédiées au service de son pays au sein de la police nationale. Vingt ans durant lesquelles il aurait pu mener une carrière sans faute. Gardien de la Paix en début de carrière dans un arrondissement parisien, il avait passé le concours d'officier qu'il avait réussi du premier coup.

A sa sortie d'école, le jeune lieutenant rejoignit la Police Judiciaire au service de la Brigade Criminelle. Pendant une dizaine d'année, il avait traqué les criminels les plus pervers sans jamais perdre sa passion et sa motivation. Promu au grade de Capitaine, il avait intégré le service judiciaire de la prestigieuse Direction de la Surveillance du Territoire. Sa chasse des terroristes l'avait conduit au démantèlement d'une cellule terroriste dormante. Une mission de plusieurs mois qui avait mobilisé la plupart des services du contre-terrorisme. Des heures de filatures, des dizaines de piégeages de lieux ou de véhicules, des centaines d'interceptions d'appels et de courriers avaient permis aux as de la surveillance du territoire de remonter l'ensemble d'une cellule dormante. Et un jour, ils avaient "tapés", comme on disait dans la boîte. En langage correct, ils avaient procédé à l'interpellation des suspects. C'était lui, le jeune Capitaine de Police qui avait eu en charge de cette ultime action. Et cela avait payé. La consécration pour cet enquêteur hors pair alors décoré de la médaille de l'Ordre du Mérite et promu au grade de Commandant de Police. Le plus jeune de France à l'époque !

Célibataire endurci depuis une grosse désillusion sentimentale, fêtard modéré, tout dans sa vie laissait présager une fin de carrière prestigieuse qui aurait pu le mener à la nomination de Commissaire au choix.

Mais lorsque le destin en décide autrement, il est impossible de lutter. Le décès de ses parents, dans un accident de la route, l'avait meurtri plus qu'il ne l'aurait pensé. Ils étaient sa seule famille. A cette même époque, une vendetta familiale l'entraîna devant la justice. Après une garde à vue inattendue, débuta une enquête de longue haleine par les forces de la Gendarmerie. Le grand flic entama une descente aux enfers dans les méandres de la dépression. Lui qui avait toujours su affronter les situations les plus difficiles, lui qui avait connu la souffrance et la douleur au cours de ses années au service de la Brigade criminelle, n'arrivait pas à surmonter son propre deuil. Et il n'arrivait pas à faire face aux accusations mensongères qui rythmaient son quotidien. Peu à peu il s'enfonça jusqu'à finir par être placé sous antidépresseurs par son médecin de famille. Mais cela ne lui suffisait pas. L'alcool vint rapidement compléter le traitement médicamenteux. Le jour, il tenait son rôle d'Officier de Police tant bien que mal, mais la nuit, il vivait au crochet des pilules et du whisky. Et un jour pas comme les autres, à l'occasion d'une soirée entre collègues plus arrosée que les autres, il avait atteint le point de non-retour. Le mélange d'alcool cumulé à quelques lignes de Cocaïne saisie sur un dealer avait créé un mélange explosif. Il avait perdu le contrôle et c'est à ce moment que le voile de l'illusion décida de se déchirer.

Ce qu'il avait pris, au départ, pour des visions provoquées par la drogue se révélèrent bien réelles. Il avait découvert la vérité sur son monde de cette façon. Il avait percé la réalité et comprit que l'homme ne vivait que dans un vaste mensonge dissimulé par une sorte d'illusion surnaturelle. Cette révélation changea radicalement sa vie ! Obsédé par cette découverte, il commença à arpenter les bibliothèques en quête d'informations sur ce monde caché aux yeux des mortels. Il apprit que cette situation perdurait depuis des millénaires et que d'autres avant lui avait déjà exploré cette autre dimension. Il finit par établir que la prison dans laquelle l'humanité évoluait avait été créée par le Dieu tout puissant, nommé Émanation, dans le but de protéger les mortels des horreurs de la réalité laissée aux mains des démons, vainqueurs d'une longue guerre. Il en apprit plus sur les Dieux et les Démons qui régnaient en secret sur la terre. Sur l'Émanation qui avait disparu de la surface de la terre à l'issue de la grande guerre. Sur le monde en ruine laissé par les affrontements démoniaques. Il apprit comment les Dieux survivants avaient décidé de sauver l'humanité en l'emprisonnant dans une réalité illusoire. Là où le film Matrix avait inventé une réalité virtuelle au cinéma, les Dieux avaient créés cette réalité virtuelle pour de bon, bien des siècles auparavant. Petit à petit, au gré des manuscrits anciens, il comprit que pour traverser le miroir de l'illusion il fallait explorer la folie et la perversion dans ses recoins les plus ténébreux. Seule la folie pouvait laisser entrevoir l'autre facette du monde; La véritable facette ! Son obsession était telle qu'il se lança dans les expériences les plus perverses et les plus extrêmes dans l'unique but de revoir cette réalité. Et une nuit, le voile se déchira enfin. Il avait réussi à briser les sceaux de l'illusion et put commencer son exploration de la réalité cachée aux autres mortels. Il y découvrit alors un monde désolé parcouru par des créatures terrifiantes et dangereuses. Avec le temps, il avait compris que certaines de ces créatures évoluaient librement parmi nous sans que personne ne les voient. Grimées par le costume de l'innocence, les agents de l'enfer leurraient les humains sans vergogne jusqu'à trouver une victime et la dévorer sans remords. Mais lui, le grand commandant de police, avait décidé de lutter. Il avait choisi de combattre ces prédateurs démoniaques et de délaissier les criminels humains.

Après de ses collègues, il passait pour un fou. Devenu accro à l'alcool, aux drogues, aux déviances sexuelles et à tout ce qui pouvait déclencher l'adrénaline et les sensations fortes, il perdit le contact avec la réalité. Son comportement changea radicalement. De plus en plus souvent en retard au travail, absent des affaires, coupé de son cercle d'amis, il ne vivait plus que pour la traque des monstres des enfers. Personne ne comprenait qu'il ne pouvait voir la réalité que par le biais de ces artifices et que sa "mission" était bien plus importante que tout le reste. Nul ne pouvait comprendre que la plupart des criminels et des pervers que les policiers traquaient n'étaient en fait que des incarnations de démons mineurs des enfers.

Après une enquête de plusieurs mois, la vendetta familiale le rattrapa et il se retrouva devant le tribunal pour une faute qu'il n'avait pas commise. Lui qui avait tant de fois bravé la loi sous couvert du « Secret Défense », se retrouvait en cellule. Aussitôt, la grande institution qu'il avait servi 20 ans, ferma ses portes en prononça une mise à pied de 1 an. Une mise à pied qui correspondait à son temps d'incarcération.

Mais il était là ! Enfermé au milieu des démons qu'il traquait ! Sauf qu'au fond de sa cellule de Varennes-le-Grand, il ne pouvait que subir leurs attaques sans se défendre. Et les enfers ne pardonnent pas à ceux qui ont franchis le voile. Il était devenu l'objet de tous les tourments.

Et ce qui devait arriver, arriva. Désavoué par sa hiérarchie, sa mise à pied se transforma en une révocation pure et simple. Ne supportant plus les attaques des entités démoniaques, il finit par être enfermé en hôpital psychiatrique avant de d'être définitivement rejeté par ses amis et ses anciens collègues. Il était maintenant seul !

Il termina sa peine de prison et sortit, sans personne pour l'attendre. Sans lieu pour le recevoir. Mais il n'avait pas baissé les bras ! L'enjeu était trop important. Il avait choisi son destin et était bien décidé de lutter jusqu'au bout contre les forces infernales qui arpentaient la prison illusoire dans laquelle les mortels étaient enfermés. Un jour, le monde se réveillerait et l'illusion se disloquerait. Le monde et les Dieux sauraient quel héros il avait été. Il rêvait de voir son œuvre affichée au panthéon des actes glorieux dans le palais de l'Émanation. Il ne pouvait en être autrement ! Au fond de lui il restait persuadé de cela et c'est ce qui guidait sa détermination. Il était le bras vengeur des Dieux contre les entités démoniaques. Quand l'Émanation réapparaîtrait, il serait récompensé. Sa Foi serait son salut.

Il secoua la tête pour chasser de son esprit ces pensées parasites. Il était en traque ! Ce n'était pas le moment de se laisser déborder par les émotions passées. Il releva la tête. Sans même s'en rendre compte, il avait franchi le pont qui surplombait la rivière qui traversait la petite ville de Bourgogne où il avait échoué après sa longue chasse. La rue était déserte en ce dimanche après-midi pluvieux.

Au loin, une église trônait fièrement. La bête était là-bas ! Il pouvait la sentir. Il pouvait renifler son aura maléfique. Il bifurqua le long d'une pharmacie pour s'engager dans une allée piétonne qui longeait la berge. L'espace d'un moment, il croisa son reflet dans la vitrine de la pharmacie. L'ex-flic fier et digne ne ressemblait plus maintenant qu'à une sorte de clochard. Ses cheveux grisonnant, trop long, retombait sur ses épaules. Il portait un trench-coat gris tiré d'un surplus de l'armée anglaise. Le noble manteau de la seconde guerre mondiale avait vécu et était froissé et sale. Celui-ci recouvrait un semblant de costume noir tout aussi froissé. Son visage était marqué par une barbe de trois jours et des cernes sombres. On aurait dit un cadavre capable d'effrayer la plupart des gens qu'il croisait. Surtout ici, au cœur de la petite ville religieuse du sud de la Saône et Loire...

Il souffla et se recentra sur sa quête. Machinalement, sa main se posa sur sa hanche où reposait un Glock 17 soigneusement caché sous son imper. A l'intérieur dix-sept cartouches spécialement préparées avec une poudre mélangée de gros sel bénis, attendaient d'être libérées.

Il reprit sa marche vers l'église avec détermination. Là où les gens normaux voyaient une basilique Roman rénovée, lui voyait un édifice délabré de pierre rouge sang. Il voyait le monde tel qu'il était dans la réalité et non au travers des visions créées par les Dieux pour duper ses pairs. Ce soir, il avait assez bu pour voir au-delà du rideau des apparences créé par l'Émanation. Pour traquer ce démon, il devait voir la réalité de manière constante et non par flashes successifs. Il maîtrisait dorénavant cette capacité à évoluer dans les deux univers. Lorsqu'il traquait un agent des enfers, il ne pouvait pas se permettre de perdre le contact avec le vrai monde. Pour lui, le lieu de culte de la petite ville n'était qu'un refuge démoniaque pour la créature des enfers qu'il traquait maintenant depuis plusieurs jours. La réalité ne se composait que de bâtiments ruinés, parcourus d'âmes vides et de créatures perverses.

Par le passé, lors de ses recherches sur cette réalité cachée, il avait surtout exploré les écrits du scientifique Leonard de Vinci. C'est le génie qui avait le plus exploré le monde qu'il avait appelé *Inferii*. De Vinci avait réussi à établir l'existence de plusieurs régions au sein de *Inferii*. L'enfer entourait l'Elysée dans lequel les Dieux étaient retranchés pour protéger la Machine, la source même de la prison qui permettait aux humains de vivre dans un confort relatif. De Vinci avait réussi à pénétrer l'Elysée à quelques reprises. Ses multiples intrusions avaient permis au génie de recenser un grand nombre de créatures. Les Codex qui regroupaient les découvertes de De Vinci étaient soigneusement protégés dans les coffres forts du Louvre et

seules les répliques étaient consultables à la Bibliothèque Nationale François Mitterrand. Lors de ses multiples investigations, le flic qu'il était à l'époque avait pu consulter ces ouvrages rares et ainsi apprendre à son tour les secrets d'*Inferii*. Ses voyages aux confins de la folie l'avaient fait entrer à de nombreuses reprises au-delà du voile qui séparait les deux univers. Il avait appris à reconnaître les créatures et avait vite compris que l'Enfer était l'exact reflet physique du monde dans lequel les mortels évoluaient. A partir de là, la traque des monstres s'était trouvée grandement facilitée. Celui qu'il traquait depuis un moment avait su se montrer malin et retors au point d'échapper, à chaque fois et de justesse, au chasseur. Mais pas cette fois ! Cette fois, il irait au bout.

Il accéléra le pas. L'appel du sang se faisait plus fort. Plus pressant. Ses expériences aux confins des perversions en tout genre avaient détruit la plus grande part d'humanité qu'il avait possédé par le passé. La zone de son être dans laquelle il éprouvait de l'empathie, à l'époque où il portait la carte tricolore, n'était plus qu'un emplacement rempli d'un grand vide insondable. Tuer ne lui faisait plus rien. Il chassait, sans relâche et sans ménagement. Les créatures de *Inferii* avaient le don de se dissimuler derrière des images complaisantes pour piéger les mortels. Lui ne se laissait plus abuser.

Il traversa le parking situé au bout de l'allée piétonne et le jardin dans lequel trônait le monument au mort de la ville. Sans même regarder l'état de la circulation, il franchit la route qui passait devant l'église et s'arrêta sur le parvis de la Basilique. Il sentait les rares fidèles le dévisager alors qu'il se reprenait avant l'ultime affrontement qui l'attendait au cœur de l'édifice. Les quelques touristes qui passaient accéléraient le pas pour s'éloigner de cette homme au visage cadavérique et aux vêtements sales. La pluie redoubla d'intensité à cet instant. Derrière lui le soleil, qui tentait de se frayer un chemin au travers des nuages épais, descendait sereinement vers l'horizon et le seul gros nuage noir qui parcourait le ciel avait décidé de s'épancher sur lui. Ce mélange fait de nuages bas et de lointain ciel dégagé donnait une lumière surnaturelle à la ville. Une lumière puissante capturée par les cumulo-nimbus qui surplombaient l'édifice religieux. Une luminosité qui donnait aux pierres de la Basilique un aspect doré, cité d'or au milieu des plaines reculées de la Bourgogne. Il leva la tête vers le ciel en laissant les gouttes couler sur son visage comme pour se purifier avant de procéder à sa mission divine. Il prit une profonde inspiration et sans même réfléchir, il se saisit de son arme à feu et avança sereinement vers la grande porte en bois qui s'ouvrait sur l'édifice. Il ne perçut pas les cris des touristes effrayés par la vision de ce grand gaillard sale, débraillé, puant et porteur d'une arme à feu sur le seuil d'un édifice religieux...

Il poussa les portes et pénétra dans la basilique avec dignité. Un courant d'air parcouru le bâtiment historique faisant voler son trench-coat. Son ombre s'étendait dans l'allée centrale, projetée par un raie de soleil couchant dans son dos qui avait réussi à percer au milieu des nuages noirs. Calmement, il parcouru l'intérieur de l'église du regard. Les touristes avaient fui. Elle était vide...

Vide... Seul exception : une fillette était agenouillée devant l'autel en prière. Il fixa la jeune pénitente de son regard bleu acier. Il voyait la réalité ! La créature ! Là où chacun aurait vu une jeune fille innocente, le traqueur voyait le corps décharné d'un Razide assoiffé de chair humaine. La créature était faite de morceaux de tissus musculaux dénués de peau. Son corps suintait d'un liquide visqueux inconnu. Ses dents étaient fines et acérées. Le Razide était une créature de l'Enfer qui aimait se nourrir de la détresse humaine. Une créature qui savait manipuler et tromper les mortels pour arriver à ses fins. Là, il avait pris la forme d'une fillette innocente d'une dizaine d'année aux cheveux blonds et au visage parcouru de taches de rousseurs. Un visage d'ange qui cachait l'une des plus terribles créatures de *Inferii*. L'exécuteur commença son

avancée dans l'allée en direction de sa cible laissant les portes en bois se refermer dans son dos dans un grincement inquietant. Il allait débarrasser le monde d'un nouvel agent du mal.

Alors qu'il arrivait au niveau de la fillette, celle-ci se redressa et se retourna calmement pour faire face à son exécuteur. Elle fixa le tueur dans les yeux. On pouvait lire la perversion cachée derrière les prunelles bleues de l'enfant. Le Razide savait qu'il était démasqué mais ne semblait pas effrayé par l'ancien flic. Les deux s'observaient avec la même détermination. Il était difficile de distinguer qui était le chasseur et qui était la cible. L'ancien commandant leva son arme en direction de la fillette. Celle-ci esquissa un sourire sadique.

- Tu comptes me tuer humain, lâcha-t-elle avec une voix rauque ?
- Sans la moindre hésitation !
- Dans tes rêves !

Elle leva doucement sa main dans laquelle elle tenait un téléphone portable en direction du chasseur. Sans geste brusque, elle lâcha le smartphone. Le tueur observa l'appareil tomber et exploser au sol sans comprendre. Le monde semblait ralenti autour de lui. Qu'avait-elle fait ? Comment comptait-elle se sortir de la situation ? A cet instant, les portes de l'église s'ouvrirent dans un fracas qui se répercuta dans l'ensemble de l'édifice.

- Gendarmerie Nationale ! Pose ton arme !

La créature se laissa alors tomber au sol, en pleurs. Elle se mit à hurler de terreur avec sa voix de fillette. Le Razide jouait sa comédie après avoir simplement appelé les forces de l'ordre à la rescousse. Derrière le chasseur, les gendarmes engoncés dans les gilets pare-balle lourds se déployaient derrière les piliers de l'église, le Sig-Sauer à la main. Ils voyaient un homme vêtu d'un étrange manteau sale braquer une arme sur la tête d'une fillette innocente. Si seulement ils pouvaient voir au travers de l'illusion, pensa le traqueur.

- Poses ton arme, j'ai dit, s'écria de nouveau le militaire en charge de l'équipe !

L'ancien flic hésita. Il se retrouvait entre une équipe de gendarmes déterminée et une créature meurtrière aux apparences de fillette, prostrée au sol. Dans cette situation, il savait que les apparences jouaient en sa défaveur. Mais que faire ?

S'il baissait son arme, il finirait en garde à vue et perdrait la trace du monstre. S'il tirait... Il débarrassait le monde d'une créature mais sa mission s'arrêterait là.

Qu'était le plus important ?

Au fond de lui, il savait qu'il ne lui était pas possible de débarrasser le monde de toutes les créatures. Le moment était peut-être venu de tirer sa révérence. Mais le monstre qu'il traquait cette fois avait une importance particulière pour lui. Plus qu'un Razide, elle était le Razide qui avait fait de lui cette épave qu'il était aujourd'hui.

De nouveau, ses pensées explosèrent au fond de son cerveau et les images du passé refirent surface. Depuis qu'il avait été limogé de la Police, sa vie avait été consacrée à la traque avec pour seuls revenus l'enchaînement de petits boulots sans avenir. Puis, un jour, il avait rencontré un homme qui lui avait proposé le boulot ultime : Traquer les créatures de l'enfer contre un salaire plus que substantiel ! Son mécène connaissait l'existence de l'*Inferii* et cherchait un enquêteur pour traquer les reliques de l'autre monde. Effrayer par ce monde parallèle, son mécène

n'était pas formé comme pouvait l'être un enquêteur de la Police Nationale. L'ancien commandant avait aussitôt accepté ce boulot de rêve. Dans sa première traque, il avait croisé le chemin d'un jeune homme qui avait la capacité de lire l'aura Kirlian des gens et ainsi de détecter les agents de l'enfer sans faire usage des artifices tels que la drogue ou l'alcool. Ces être-là étaient rares ! De Vinci les avaient nommés dans un de ses Codex les *Enfants de la nuit*. Il avait réussi à persuader le jeune garçon de l'épauler dans sa quête. L'espace d'un moment, l'ancien commandant avait décroché de ses dépendances pour traquer avec plus d'efficacité les agents des enfers. Les deux faisaient une équipe efficace et avaient trouvés une sorte d'équilibre. Le jeune garçon avait un but à sa vie et quelqu'un qui pouvait le comprendre ; L'ancien flic avait la possibilité d'agir sans que son esprit ne soit brisé par l'usage de paradis artificiels.

Puis l'inéluctable arriva. Le jeune homme avait trouvé la mort lors d'une traque ! Tué par un Razide plus puissant et plus vicieux que les autres. Un Razide qui le pourchassait. Un Razide qui se cachait sous les traits même de celui qui l'avait entraîné devant les tribunaux des années auparavant ! Une fois de plus ce monstre détruisait son existence. La folie refit surface dans l'esprit de l'ancien flic et il replongea dans la démence. Devenu ingérable, son mécène l'avait abandonné. Il avait alors perdu son appartement et ne jurait que par la traque des créatures démoniaques et en particulier par le Razide qui avait si bien su détruire sa vie. Recherché par les forces de police pour divers crimes et délits, il vivait en marge de la société. Dans la clandestinité la plus complète, il se nourrissait de vol et d'arnaques. Il avait atteint le point de non-retour et le savait ! Mais jamais il n'avait abandonné et un jour, il se retrouva en plein cœur de Dijon, la splendide cité des ducs de Bourgogne, face à face avec sa proie principale. Face au Razide qui s'était acharné sur lui toutes ces années. Il avait donc commencé la chasse ultime. Et celle-ci l'avait amené au cœur de la petite ville de pèlerinage du sud de la Saône et Loire. Là où aurait lieu l'affrontement ultime. Il allait venger le jeune homme qui avait su lui rendre de l'espoir pendant un temps et purifier les horreurs qui avaient détruit sa vie passée.

Il secoua la tête pour chasser à nouveau les visions du passé de son esprit et revenir au présent. Revenir à sa quête qui le plaçait entre les forces de l'ordre et sa proie ultime.

Alors...

A l'aube de l'accomplissement de la mission qu'il considérait comme la plus importante de sa vie la question se posait à lui : Pourquoi ne pas en finir aujourd'hui? A tous les niveaux. Il observa son environnement : Les murs de l'église semblaient suinter du sang. Il était au milieu des ruines, au centre même de la barrière entre la réalité et l'illusion. Pris entre deux ennemis : un ennemi démoniaque et un ennemi humain. Il avait tout perdu en quelques années. Il ne lui restait plus rien sauf son combat futile et perdu d'avance. Ses rêves de gloire étaient vains et sans la moindre possibilité d'aboutir. Alors pourquoi poursuivre...

L'espace d'un instant, le chasseur avait fermé les yeux pour se plonger dans ses ultimes réflexions. Doucement il redressa la tête et ses paupières se rouvrirent sur la fillette prostrée au sol. Il écarta les bras en signe de soumission et, doucement, se retourna pour faire face à l'équipe de Gendarmerie qui le tenait toujours en joue. Derrière lui, il entendait les pleures simulées de la bête se transformer en rires nerveux. Les Gendarmes commencèrent de progresser vers l'individu armé. Prudemment et dans le plus strict respect des formations militaires.

- Pose ton arme à terre, vociféra le chef de groupe.

L'ancien flic prit une profonde respiration et entama le mouvement vers le bas. Sans brusqueries. La jeune fille se redressait derrière lui et il savait qu'elle arborait un léger sourire de

contentement sur le visage. Dans un murmure recouvert par le mouvement des Gendarmes qui progressaient prudemment en direction de celui qu'ils prenaient pour un forcené, elle invectiva le chasseur:

- Game over, susurra t'elle d'une voix rauque.

Soudainement, dans un ultime mouvement, le chasseur fit volte-face, l'arme pointé en direction de la tête du Razide et tira sans la moindre hésitation. Le coup de feu raisonna dans la nef de la Basilique tandis que l'ogive de 9mm explosait le crane de la fillette projetant des morceaux de crane ensanglantés sur le tissus qui recouvrait l'autel. Presque aussitôt d'autres coups de feu foudroyèrent la quiétude du lieu de culte. Les tirs des militaires déchirèrent le corps de l'ancien policier. Le sang gicla vers l'autel pour venir se mêler à celui du Razide. Affrontant la douleur des balles qui déchiraient ses tissus, il se dressa bien droit, les bras écartés et la tête levée vers le crucifix qui trônait dans l'église.

Il avait été Commandant de Police. Il n'était plus rien !

Il sentait l'emprise de la mort l'enlacer pendant que les balles déchiquetaient son corps en transperçant ses membres de part en part. Il avait accompli sa dernière mission. Sans faillir. Sans hésiter. Il avait vengé celui qu'il avait aimé comme un frère, comme un fils. Il avait rendu grâce à sa vie passée. Il partait sereinement.

Derrière lui, le chef de groupe de la Gendarmerie ordonnait à ses subalternes de cesser le feu. Les voix se faisaient distante, sa vue se brouillait. Il saignait sur tout le corps. Tout sembla disparaître autour de lui et tandis que son corps s'affalait vers le sol, il distingua une forte lumière au bout d'un tunnel obscur. Il ne sentait plus de douleur. Juste de l'apaisement. Il avait gagné sa place au panthéon des héros. Il mourrait en étant persuadé de cela.

C'était la fin du chasseur. La victoire de l'enfer, certes. Mais avant cela, l'enfer avait perdu une de ses créatures. Le héros éphémère était mort.

*

* *

*